

BEATA KĘDZIA-KLEBEKO

Uniwersytet Szczeciński

Sur la nécessité d'une éducation de qualité dans la vie des femmes d'après les romans *André* (1835) de George Sand et *Marta* (1873) d'Eliza Orzeszkowa

La Révolution française a ouvert la voie aux changements sociaux et culturels qui se sont progressivement imposés en Europe au XIX^e siècle. Ceux-ci reposaient sur l'adoption de principes fondamentaux pour le fonctionnement de la société moderne, tels que la liberté inhérente à l'homme, l'égalité de tous devant la loi, la tolérance à l'égard des minorités ou la nécessité d'une éducation universelle. Le besoin profond de progresser dans le processus d'émancipation entamé au XIX^e siècle ne pouvait que s'épanouir. Les femmes ont en particulier revendiqué le droit de participer aux affaires publiques et l'accès à l'éducation à tous les niveaux, ce qui concrétiserait les idéaux républicains : « Moi, je suis républicaine [...] J'abhorre la tyrannie »¹, écrit Sand en 1830, affirmant ainsi sa position politique et morale. En effet, c'est l'éducation des filles et des femmes qui « a précédé toutes les autres revendications féministes »², comme le soulignent les auteurs de l'ouvrage *Histoire des femmes en Occident. Le*

1 Correspondance à CH. Meure, le 15 août 1830, cité par B. Hamon, *George Sand et la politique*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 24.

2 A.-M. Käpeli, « Scènes féministes », [dans :] G. Duby, M. Perrot, *Histoire des femmes en Occident. T. IV. Le XIX^e siècle*, Paris, Éd. Perrin, 2002, p. 592.

XIX^e siècle³. Ces revendications reposaient sur deux fondements principaux. D'une part, elles découlaient d'une compréhension émergente du rôle social des femmes dans l'éducation des générations futures, influençant les changements culturels et civilisationnels ; d'autre part, elles étaient l'expression du désir des femmes d'obtenir une indépendance économique qui leur permettrait de vivre dignement au quotidien et dans les situations de crise.

L'objet de cette publication est la question de l'éducation des femmes telle qu'elle est présentée par deux écrivaines emblématiques du XIX^e siècle : G. Sand et E. Orzeszkowa, qui considéraient leur écriture comme une sorte de mission visant à améliorer la condition des femmes dans des circonstances économiques changeantes⁴. Malgré la distance temporelle, les parallèles franco-polonais dans la perception de ce qui constituait la faiblesse de l'éducation des femmes au XIX^e siècle sont clairs dans les deux romans analysés, mais ils préfigurent également les changements qui pourraient et devraient devenir les marqueurs des mouvements émancipateurs pour la réalisation du droit des femmes dans la société moderne.

3 G. Duby, M. Perrot, *Histoire des femmes en Occident. T. IV. Le XIX^e siècle*, op. cit.

4 Cette publication est également le résultat de l'intérêt croissant des chercheurs polonais pour l'œuvre de George Sand ces dernières années. Outre la publication de Regina Bochenek-Franczak (2017) consacrée à l'écrivaine française et intitulée *Présences de George Sand en Pologne*, il convient de mentionner *Germaine de Staël et George Sand en dialogue avec leurs consœurs polonaises* de Corinne Fournier Kiss (2020) et *George Sand – Polskie spojrzenia* de Katarzyna Nadany-Sokołowska (2022), ainsi que le volume édité par Magdalena Rutkowska et d'autres auteurs, intitulé *Sand - The Sun and Its Planets* (2023) dans la revue polonaise *Wiek XIX* et qui présente l'état de la recherche sur la réception de l'œuvre de Sand en Pologne. L'aspect social de l'œuvre de l'écrivaine, qui est également lié à l'idée d'éducation, est souligné dans de nombreuses études françaises.

Dans cette étude, nous examinerons d'abord les principales thèses des romans analysés dans le contexte des mouvements d'émancipation des femmes. Nous aborderons ensuite les défauts de l'éducation des filles et le caractère réducteur du système matrimonial tels qu'ils sont vus par les romancières, en évoquant les effets néfastes de l'ignorance, qui empêche les jeunes femmes de mener une vie pleinement autonome dans les sociétés industrialisées.

L'éducation des filles comme fondement de l'action émancipatrice en Europe du XIX^e

Les femmes demandent que soit reconnu aussi à leur égard le fait que « le savoir est essentiel à la vie »⁵ et que leur soient garantis à rang égal, comme à tous les membres de la société, les moyens d'agir et d'influencer activement leur développement. Le savoir devient alors une revendication essentielle pour l'émancipation des femmes. La mission des premières militantes des mouvements féministes du XIX^e siècle est d'obtenir l'accès des femmes à l'université et à la formation professionnelle. En Grande-Bretagne, une pionnière dans ce domaine est Elisabeth Jesse Reid, qui fonde le *Ladies Bedford College* (1849), premier établissement d'enseignement supérieur pour femmes du pays. À partir du milieu des années 1860, les femmes peuvent étudier à la Sorbonne à Paris et à l'université de Zurich. Dans les territoires polonais, qui ont subi trois partages et en conséquence un affaiblissement politique et économique, le rythme des changements destinés à permettre aux femmes de recevoir une éducation de qualité est beaucoup plus lent⁶. Il n'empêche

5 G. Duby, M. Perrot, *Histoire des femmes en Occident. T. IV Le XIX^e siècle, op. cit.*, p. 591.

6 M. Baszewska, « Pisarze pozytywistyczni o sytuacji kobiet. Na

que, malgré de nombreuses difficultés, Jadwiga Szczawińska-Dawidowa fonde la première université clandestine pour femmes, dite l'Université volante de Varsovie, dès les années 1880⁷.

L'un des moyens disponibles pour promouvoir l'idée d'un accès universel à l'éducation, quel que soit le sexe, est la littérature. Les femmes écrivaines participent à la promotion d'idées émancipatrices inspirées par la solidarité sociale, le libéralisme anglais et le républicanisme français. George Sand est particulièrement active en France et Eliza Orzeszkowa sur le territoire polonais. Leurs expériences de vie, leur intérêt pour les phénomènes sociaux, la conception de leur propre travail en tant que mission, leurs premiers mariages infructueux ou la nécessité de supporter le poids de la responsabilité financière dans leur vie quotidienne les rapprochant, nous juxtaposons deux romans de ces écrivaines afin de comparer la manière dont elles perçoivent la situation dans deux sociétés si différentes en termes de conditions politiques et sociales, mais si proches en termes de lutte pour les droits des femmes à l'éducation, à l'emploi et aux libertés civiles. Comme l'écrit Orzeszkowa dans son journal : « Le travail des hommes n'est que le travail de la moitié de l'humanité »⁸.

Cet article se concentrera ainsi sur les idées éducatives de G. Sand et E. Orzeszkowa dans les romans *André* (1835) et *Marta* (1873). Le premier appartient au genre du roman rustique, le second au genre du roman engagé à thèse. Liliane Lascoux souligne, dans

przykładzie twórczości Elizy Orzeszkowej i Bolesława Prusa », [dans :] *Tekstura. Rocznik Filologiczno-Kulturoznawczy*, 2015, t. 1(6), p. 40.

7 P.P. Grzybowski, « Prekursorki i pionierki edukacji równościowej, antydyskryminacyjnej i międzykulturowej. Przyczynek do genezy pedagogiki międzykulturowej », [dans :] *Edukacja Międzykulturowa*, 2019, n° 2 (11), p. 87.

8 E. Orzeszkowa, « Kilka słów o kobietach », [dans :] *Eadem, Pisma wybrane*, Warszawa, Książka i Wiedza, 1952, p. 734.

son étude sur *André* et sa genèse, que le roman est dédié à un rêve d'amour, « avoué ou non, ou l'amour rêvé »⁹. Pourtant, il nous semble intéressant de faire non pas une lecture du roman sous l'angle d'une vision onirique mais plutôt d'analyser le modèle de l'éducation qui est l'une des sources de l'échec du rêve d'une vie heureuse – pour une jeune fille française ou polonaise –, comme nous pouvons l'observer à la lecture du roman *Marta*. La juxtaposition de ces deux romans revendiquant une éducation adéquate pour les filles afin d'assurer leur indépendance économique et leur droit à une vie harmonieuse permet de comparer la perspective des concepts éducatifs en France et sur le territoire polonais et d'établir des parallèles dans la conceptualisation de cette question par les écrivaines.

Avant tout, l'une et l'autre soulignent les lacunes du système éducatif pour les filles. La société patriarcale perpétue chez celles-ci une attitude passive face à la vie et les prive de l'entière indépendance qu'une éducation approfondie et une profession spécifique leur donneraient. Le mariage, quant à lui, s'il ne constitue pas un régime de vie de deux personnes égales en droits et en responsabilités, peut être une source de malheur et d'insatisfaction. Dans une telle situation, la mort devient souvent un symbole de libération. Il peut aussi s'agir d'une mort spirituelle ou, en d'autres termes, d'un abandon de soi-même résultant d'un manque de préparation aux défis auxquels sont confrontées les femmes sans éducation dans des situations critiques dues à l'absence de moyens de subsistance.

Les messages contenus dans les œuvres analysées et la création des personnages démontrent clairement les thèses posées par les écrivaines, visant la nécessité de changer le système d'éducation des femmes, non

9 L. Lascoux, « André Présentation », [dans :] B. Didier (dir.), *George Sand, Œuvres complètes*, Paris, Éditions Honoré Champion, 2011, p. 15.

seulement dans leur propre intérêt mais aussi en raison des défis civilisationnels auxquels sont confrontées les sociétés européennes au XIX^e siècle.

André de George Sand et Marta d'Eliza Orzeszkowa – des romans à thèse émancipatrice

D'emblée, il convient de noter qu'il est impossible de parler d'une influence directe des œuvres de G. Sand sur l'œuvre de l'écrivaine polonaise. Selon K. Nadana-Sokołowska, « les écrits [polonais] de l'époque regorgent de phrases mettant en garde contre la mauvaise influence de l'écrivaine sur les jeunes femmes »¹⁰. Par ailleurs, l'absence de traductions polonaises a rendu les œuvres de l'écrivaine française accessibles aux seuls lecteurs polonais connaissant le français. Cela ne signifie pas pour autant que les idées de Sand étaient totalement étrangères aux femmes polonaises¹¹.

Il convient de souligner qu'à cette époque le roman de l'écrivaine française n'a pas encore été traduit en polonais, malgré des critiques flatteuses dans lesquelles Geoffroy Saint-Hilaire le décrit comme une « création ravissante », l'un des « plus beaux bijoux de la création poétique »¹². Il n'est pas non plus le plus cité des romans dits rustiques, comme *La Petite Fadette*, *La mare au diable* ou *François le Champi*, bien que l'auteure elle-même l'ait inclus dans ce genre dans sa correspondance de 1833, où elle utilise des termes tels que « rustique, campagnard, pastoral » pour annoncer le

10 K. Nadana-Sokołowska, *George Sand – Polskie spojrzenia*, Warszawa, IBL, 2022, p. 52.

11 Cf. R. Bednarz-Grzybek, *Emancypantka i patriotka. Wizerunek kobiety przelotmu XIX i XX wieku w czasopiśmie Królestwa Polskiego*, Lublin, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, 2010.

12 G. Saint-Hilaire cité par L. Lascoux, « André Présentation », *op. cit.*, p. 9.

roman¹³. Paul Varnois a défini les caractéristiques du roman rural comme un genre inspiré principalement par le folklore et le régionalisme, avec des personnages idéalisés dans un cadre rural¹⁴. Il ne faut cependant pas oublier que pour l'écrivaine française, le roman champêtre n'était qu'un prétexte pour mettre en lumière les problèmes sociaux de l'époque. Selon les biographes de Sand, une rupture majeure dans ses convictions politiques s'est produite en 1835, ce qui se reflète dans ses œuvres ultérieures. Alain Vaillant écrit : « à partir de 1835, elle a amorcé sa conversion aux idées socialistes, capitale pour le devenir de l'œuvre et pour le dépassement du romanesque sentimental qui a fait jusque-là sa réputation »¹⁵.

Ce reflet de la réalité sociale touchant les défaillances du système éducatif des jeunes filles est présent aussi dans la vision du monde construite par E. Orzeszkowa dans le roman *Marta*. Celui-ci, publié à Varsovie près de quarante ans après *André* de G. Sand, d'abord dans le magazine *Tygodnik Mód i Powieści* (*Hebdomadaire de la mode et des romans*) et ensuite, la même année, sous forme de livre, est devenu, comme le note Katarzyna Wodniak, l'une des œuvres les plus lues d'E. Orzeszkowa. Dès le début, « le roman a trouvé un large écho dans la société et a ainsi influencé l'opinion publique pendant les années de soumission de la nation polonaise »¹⁶. Il a particulièrement séduit les militantes du mouvement européen des femmes. Aujourd'hui, quelque peu

13 Cf. L. Lascoux, « André Présentation », *op. cit.*

14 P. Varnois, *Le style rustique dans les romans champêtres après Gorge Sand, problèmes de nature et d'emploi*, Paris, PUF, 1963, p. 61.

15 A. Vaillant, *Dictionnaire du Romantisme*, Paris, CNRS Editions, 2012, p. 854, entrée « Sand (George) ».

16 K. Wodniak, « Marta Elizy Orzeszkowej w odbiorze czytelniczym studentek », [dans :] Z. Kropidłowski, D. Spychała, K. Wodniak (dir.), *Studia z dziejów książki i prasy*, Bydgoszcz, Wydawnictwo Uniwersytetu Kazimierza Wielkiego, 2010, p. 148.

oublié, il reste un exemple d'engagement ayant pour objet une éducation de qualité des jeunes filles. La traduction allemande de *Marta, Ein Frauenschicksal*, a été l'un des livres distribués dans les bibliothèques mobiles de l'association de propagande *Frauenbildung*, atteignant « divers pays lointains où le travail des femmes pour leur propre libération est en plein essor »¹⁷.

Malgré les différences formelles (roman rural à caractère idéaliste et roman réaliste en milieu urbain), les deux œuvres mettent en scène le même type de personnage, désarmé face aux normes et conventions sociales dominantes, dont la lutte avec le destin se termine par la mort (y compris la mort d'un enfant). L'héroïne de G. Sand est une grisette séduite par l'intérêt que lui porte un jeune noble, désireuse d'acquiescer la connaissance du monde et qui cherche « dans l'étude de la nature un moyen de perfectionner son intelligence »¹⁸. Le mariage, considéré comme une mésalliance d'après les conventions de l'époque, échoue parce que l'ostracisme de la société et la faiblesse de caractère du mari conduisent à l'aliénation totale de l'héroïne et à son incapacité à prendre ses décisions en toute liberté. Le même sort est réservé à la jeune veuve Marta qui se trouve dans une situation inattendue, en marge de la société, n'ayant pas les moyens de subvenir à ses besoins ni à ceux de son enfant. Si elle n'est pas directement stigmatisée par son entourage, elle se heurte à l'indifférence et au rejet, sanctionnée son entourage, elle se heurte à l'indifférence et au rejet, sanctionnés par sa déchéance sociale et l'impossibilité d'y remédier.

17 *Ibidem*.

18 G. Sand, *André*, Paris, LGF, 2023, p. 97.

Le (non)savoir et ses liaisons (non)sécurisantes

Le motif de la connaissance et la quête du savoir par la jeune femme sont tissés dans l'intrigue du roman français et servent d'appui à sa construction. Geneviève, l'héroïne principale, est ouvrière fleuriste, dotée d'un talent unique qui lui permet de transformer son métier artisanal en une œuvre d'art. Elle est capable de créer de magnifiques compositions florales qui font l'admiration de la communauté environnante. Le narrateur nous la présente comme une autodidacte. Geneviève observe la nature et les fleurs et tente d'étudier la botanique afin d'appliquer ses connaissances à la création de bouquets. Elle apprend intuitivement, ce qui lui prend beaucoup de temps, mais sa soif de connaissance la pousse à passer des heures, en solitaire, à observer la nature et ses mécanismes. Dans son analyse du personnage de Geneviève, Liliane Lascou note que ce sont cette altérité et cet intérêt pour l'apprentissage qui attirent l'attention d'André, un jeune noble¹⁹ qui trouve une réponse à sa timidité dans le calme et le détachement qui dominent la personnalité de Geneviève.

C'est aussi l'étude de plus en plus approfondie de la nature avec André qui réveille Geneviève de son sommeil intérieur et jette les bases de son amitié avec le jeune homme qui va devenir son mari. L'intérêt d'André pour la science est évident dans la scène de leur rencontre dans le pré, lorsque le jeune homme analyse avec tendresse la structure des fleurs et des feuilles, en citant les cours de M. Forez ainsi que ses propres analyses. « André jonchait le tablier de Geneviève de fleurs effeuillées dont il lui démontrait l'organisation. Elle l'écoutait en fixant sur lui ses grands yeux attentifs et mélancoliques » (A, 139). Geneviève est tellement

19 L. Lascoux, « André Présentation », *op. cit.*, p. 19.

intéressée par l'apprentissage qu'elle oublie la nécessité de se conformer aux conventions sociales et passe de plus en plus de temps avec le jeune homme. André tombe amoureux d'elle, séduit par son potentiel mental. Il trouve en Geneviève non seulement une oreille attentive, mais aussi quelqu'un avec qui il peut discuter de ses sujets scientifiques préférés.

Un autre trait de caractère de la protagoniste, souligné par le narrateur, est son intelligence aiguë. Au bout d'un certain temps, avec la fascination habituelle de l'autodidacte, elle dépasse André non seulement en connaissances mais aussi dans cette manière créative d'appréhender la réalité qui caractérise les gens de grand talent : « elle devait savoir toutes choses, et l'idée de sa propre infériorité l'avait rendu jusque-là timide et tremblant devant elle » (A, 117). Cette motivation psychologique du personnage renforce la thèse du narrateur sur la vulnérabilité de la jeune fille qui devient une proie facile des stratagèmes de séduction mis en œuvre par André. Celui-ci se réjouit de cet état de fait car, dit-il, la jeune fille s'est préparée mentalement à une relation d'égal à égal avec lui. Le motif de dépassement possible des classes sociales est aussi utilisé par l'écrivaine pour exposer sa vision idéalisée du monde rural. Ainsi, André profite de la fascination de la jeune fille pour le savoir, l'encourageant à prendre des risques et à sortir des limites sûres de son existence. Geneviève appréciant la compréhension spirituelle qui imprègne sa proximité avec André et ses rencontres avec lui est prête à sacrifier sa bonne réputation et sa stabilité financière à son désir de connaissance et aux sensations et émotions spirituelles qui s'éveillent en elle. Cependant, l'affection qu'elle porte à André est davantage basée sur l'amitié et les intérêts communs que sur la fascination physique et la passion. Elle compare son amant à un beau lis blanc « inoffensif, inutile et précieux » (A, 291), et André joue le rôle de maître, l'initiant aux mystères

de la nature, mais aussi aux connaissances érotiques qu'il étale devant la jeune fille.

En exploitant l'esthétique d'un roman à thèse didactique, E. Orzeszkowa part d'une description du hameau familial de sa protagoniste, présenté sous les traits idéalisés de la campagne, paisible et sereine. La prime jeunesse de Marta se déroule dans une atmosphère familiale d'amour parental, dans un village idyllique de petite noblesse, plein de couleurs, de parfums et de fleurs. Cette description du lieu renforce l'effet de la description du caractère de Marta et de sa nature intimement bienveillante, apte à développer son intelligence innée mais en même temps adaptable aux exigences posées par son milieu familial et éducatif. Ainsi, elle suit les cours donnés par les professeurs, qui la préparent à une vie de couple strictement réglementée par les normes sociales. Conformément aussi aux attentes sociales, Marta interrompt finalement son éducation, qui se révélera plus tard très superficielle, pour se marier.

Nous voyons que la description de la protagoniste qui joue fortement au profit de la lisibilité de l'œuvre entière est très cohérente et en même temps schématisée, ce qui permet à l'écrivaine d'amener le lecteur au diagnostic attendu. Ainsi, dans les scènes de vie conjugale de Marta, le narrateur nous informe sur les responsabilités domestiques et sociales liées à la fonction de son mari qui l'empêchent de développer son intérêt pour le dessin et la musique, qu'elle oublie d'ailleurs facilement. Marta considère sa propre éducation comme une situation naturelle à laquelle elle a droit et même obligation en vertu de sa naissance et de son milieu. Cependant, elle ne ressent pas le besoin d'approfondir ses connaissances ni d'améliorer ses capacités créatives. E. Orzeszkowa utilise l'exemple de ce personnage pour évoquer la règle de formation des attitudes de ce que l'on appelle « l'ange terrestre »,

c'est-à-dire une fille qui se caractérise par la gentillesse, le dévouement et l'ignorance plutôt que par le savoir²⁰. Comme d'autres positivistes polonais, l'écrivaine critique les fondements de l'éducation à domicile, qui repose sur le programme en vigueur dans les pensionnats et les écoles féminines polonaises depuis le début du XIX^e siècle. Les concepteurs de ce programme préconisent l'étude des langues, de la religion, de l'histoire et de la calligraphie, mais rejettent les sciences. Or, un tel programme n'est plus suffisant pour les filles dans une économie de plus en plus industrialisée.

Le régime matrimonial comme source de la régression des connaissances des jeunes filles

Le mariage est l'événement qui modifie de manière significative la dynamique du roman de G. Sand et introduit le lecteur dans la poétique réaliste du roman. André, fils d'un riche noble, être non seulement maladif mais aussi faible de caractère, rencontre souvent Geneviève dans l'intimité, sans prendre en compte qu'il met en péril sa réputation et provoque son rejet par la communauté locale. Conformément à la poétique du roman réaliste, les jeunes mariés vivent dans la pauvreté, puisque le mariage avec la jeune fille enceinte n'a pas été reconnu par le père d'André, le riche marquis de Morand. Dans un premier temps, André ne parvient pas à convaincre son père de reconnaître son mariage et d'obtenir ainsi les moyens de subvenir aux besoins de sa femme, ce qui est d'autant plus important que l'échec du couple est imminent. Ni la faim ni les

20 E. Orzeszkowa écrit dans un autre roman, *Famille de Brochwicz*, à propos de l'ange terrestre : « Comme elle est naïve ! – pensa-t-elle en son for intérieur – comme elle est timide, sincère, transparente ! o ! une telle vierge, l'incarnation de la pureté, de l'immaculé, de la poésie, du charme, un ange terrestre !... ».

contraintes physiques liées à la grossesse de Geneviève n'affectent le comportement d'André. Ce n'est que grâce aux efforts d'un ami de la famille qu'un accord est trouvé entre le fils et le père. Le jeune couple s'installe au château de Morand, mais cela ne change rien à la situation conjugale car le mari, soumis à son père dominateur et sévère, n'est pas en mesure de subvenir aux besoins émotionnels de Geneviève. Le couple subit également un douloureux ostracisme social car leur relation est largement perçue comme une mésalliance qui viole l'ordre social.

Dans la partie descriptive de la vie conjugale du jeune couple, qui introduit un certain ralentissement au récit, le lecteur suit l'histoire de la solitude de la protagoniste et sa marginalisation au sein de la famille et de son entourage social. De façon symbolique, cette aliénation touche aussi le talent de Geneviève. Elle n'est plus capable de s'intéresser à ses études ni de se perfectionner dans son métier de fleuriste. Dans ces conditions d'exclusion et de solitude, il n'est pas question pour elle de développer ses propres centres d'intérêt, son talent pour l'art floral. Pour rompre cette stagnation, qui anticipe pourtant sur la suite des événements de ce roman à thèse, l'écrivaine introduit une scène clé du roman, où le conflit entre le père et le jeune couple devient si dynamique qu'il aboutit à une tentative de meurtre du marquis de Morand à qui s'attaque André. Cette scène est aussi la fin symbolique du mariage des deux jeunes gens. Ils continuent à vivre ensemble, mais Geneviève se réfugie dans le silence et perd le contact avec la réalité. Elle ne parle qu'aux fleurs. « Elle demandait en grâce à être seule. [...] puis elle se penchait vers les fleurs et leur parlait à demi-voix d'une manière étrange et enfantine » (A, 290). La mort semble être son salut face à cette situation sans issue. Lorsqu'elle pressent la mort de son enfant, elle décide elle aussi de mourir, acceptant simplement la fin de sa souffrance

et l'anticipant même : « j'ai assez souffert dans cette vie ; il a fini avec moi » (A, 290).

Par contraste, dans la société bourgeoise de la ville, le mariage de Marta, protagoniste du roman d'E. Orzeszkowa, est l'occasion pour la jeune fille de se consacrer à la vie de famille. Le couple mène une vie matériellement stable, assurée par le travail du mari. Marta se consacre à lui, organise la vie familiale et s'occupe de leur fille Janina. Dans la scène familiale, nous voyons Jan Świcki, le mari de Marta, « un jeune fonctionnaire occupant un poste assez élevé dans l'un des bureaux du gouvernement à Varsovie »²¹ qui se sent responsable de la famille, ne demande pas à sa femme de travailler au-delà de ses forces et n'essaie en aucune façon de la mettre dans des situations qui l'obligent à prendre des décisions ou à assumer la responsabilité d'activités autres que celles qui découlent de la gestion du foyer et de l'éducation de l'enfant. Conformément à la première analogie portée par la description de la jeunesse de Marta, à l'âge adulte, celle-ci demeure constamment l'« ange terrestre » qu'elle incarne pendant son mariage et qui ne suit aucune évolution visant à devenir une personne autonome ; elle remplit le rôle d'une épouse et d'une mère idéales dans un monde idéal qui fonctionne efficacement dans les limites du système social assurées par les finances de son mari. Dans cette ambiance d'une sécurité fallacieuse, elle ne recherche pas la liberté relevant de son indépendance ni la réalisation d'ambitions passées. L'attachement à son mari et à son enfant, et son amour pour sa famille lui semblent un amalgame suffisamment fort pour la rendre heureuse.

La mort soudaine de son mari met fin à sa stabilité financière. La voix du narrateur constate : « Ce n'est

21 E. Orzeszkowa, *Marta*, Warszawa, Wydawnictwo Saga Egmont, 2019, p. 14.

donc pas pour toujours que l'autel des noces a fait le salut d'une jeune femme face aux souffrances de la solitude et aux dangers de la pauvreté » (*M*, 15). Dans un portrait réaliste de la vie bourgeoise, la faiblesse de l'éducation de Marta est révélée avec force, car elle n'est pas en mesure d'assurer son indépendance financière. Les réponses données aux questions posées par la jeune héroïne ne sont en rien positives. « Que pourrait-elle être pour elle-même ? Qu'a-t-elle pu rassembler dans le passé ? Quels outils de connaissance et de volonté aurait-elle pu utiliser pour lutter contre la complexité sociale, la pauvreté et la solitude ? » (*M*, 17). La jeune veuve n'est pas professionnellement qualifiée pour être professeur de français, professeur de musique, traductrice ou même illustratrice dans une maison d'édition. Au cours d'une leçon, il est apparu que l'élève maîtrisait mieux le français que la professeure, et que sa capacité à jouer du piano, qui ne s'était pas améliorée au fil des ans, s'estompait, de même que son talent pour le dessin. Un autre obstacle sur le marché du travail est la concurrence avec les hommes, qui condamne une femme à l'échec dans un monde de professions traditionnellement masculines au XIX^e s. Une sorte d'isolationnisme social entre donc en jeu, qui exclut Marta de la profession de concepteur de bijoux. C'est ce que montre la scène chez le bijoutier, qui rejette son excellent modèle de bijou parce qu'elle est une femme.

– Mais, Madame, Madame, vous êtes une femme ! L'exclamation était parfaitement bienveillante. Elle était même teintée de la pitié d'un industriel qui perdait beaucoup d'argent pour des raisons qui ne le concernaient pas directement. Marta sourit. – Je suis une femme, dit-elle. – Oui, c'est vrai. Et alors ? Je sais dessiner des motifs... – Eh bien, oui ! Oui ! – s'exclame le bijoutier en se frottant le front et en s'asseyant parmi ses assistants. – Mais vous voyez, ce serait quelque chose de nouveau, de tout à fait nouveau... Moi, je l'avoue, je ne suis

pas très friand de toutes les nouveautés !... Comme vous voyez, j'ai des jeunes qui travaillent pour moi ici... le monde est malicieux... vous comprenez ? (M, 227)

La situation présentée ci-dessus illustre clairement l'attitude des employeurs à l'égard des femmes à la recherche d'un emploi, à l'époque. Leur éducation inadaptée laisse les jeunes filles et les femmes démunies de tout instrument qui leur permettrait d'éviter des situations dramatiques dues à la perte de leurs biens, au veuvage ou à la maladie. Marta, face aux épreuves sans issue, meurt sous les roues d'un omnibus. La scène des charges roulant sur le corps de Marta revêt encore une fois un sens symbolique. Elle illustre la pression sociale à laquelle une femme, seule dans sa lutte pour les nécessités de la vie, succombe.

Conclusion

L'objectif de cette étude était de présenter des thèmes communs dans deux romans choisis de G. Sand et E. Orzeszkowa. Il est important de souligner que, bien que leurs œuvres appartiennent à des périodes littéraires différentes et que les écrivaines aient vécu dans des sociétés dont l'histoire et la situation politique et économique étaient différentes, elles ont toutes deux insisté sur la nécessité d'une éducation universelle pour les femmes. Elles y voyaient le moyen le plus simple d'émanciper les femmes et, surtout, de leur assurer l'indépendance financière dont elles avaient besoin afin de faire leurs choix en toute liberté, qu'elles soient mariées ou non.

Dans les deux romans analysés, les modèles d'éducation des filles laissent à désirer. Une enfant du peuple français ou une jeune noble de la campagne polonaise reçoivent une éducation fautive et incomplète, qui ne les libère pas de la dépendance à l'égard d'un homme et ne leur garantit pas l'égalité d'accès au travail ni à une

rémunération suffisante. Dans les deux cas, les jeunes filles sont liées par le mariage, qui est censé être leur refuge. Dans le cas de Geneviève, son mariage perçu comme une mésalliance ne peut ni résoudre les conflits de classe ni permettre à son talent de s'épanouir pleinement. Conformément aux conventions, une fois mariée, son éducation et le perfectionnement artistique passent au second plan dans l'organisation de sa vie. Le mariage n'assure pas non plus à Marta le développement de son potentiel dans une profession qu'elle aurait pu exercer afin de relever les défis du marché du travail. Dans un système socio-économique qui méprise la vulnérabilité des faibles et des démunis, Marta est vouée à l'échec.

Selon les deux auteures, la société devrait imposer un système d'éducation de qualité pour les filles et les femmes, dans un esprit de développement équitable pour éliminer l'ignorance. Les écrivaines partent du principe que la communauté humaine est une et qu'elle a besoin de l'éducation des hommes et des femmes, car seuls ceux qui sont intellectuellement préparés peuvent assurer le développement de la civilisation et la prospérité économique.

bibliographie

Baszewska M., « Pisarze pozytywistyczni o sytuacji kobiet. Na przykładzie twórczości Elizy Orzeszkowej i Bolesława Prusa », [dans :] *Tekstura. Rocznik Filologiczno-Kulturoznawczy*, 2015, t. 1(6).

Bednarz-Grzybek R., *Emancypantka i patriotka. Wizerunek kobiety przełomu XIX i XX wieku w czasopiśmie Królestwa Polskiego*, Lublin, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, 2010.

Bochenek-Franczak R., *Présences de George Sand en Pologne*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2017.

Correspondance à CH. Meure, le 15 août 1830, cité par B. Hamon, *George Sand et la politique*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Duby G., Perrot M., *Histoire des femmes en Occident. T. IV. Le XIX^e siècle*, Paris, Éd. Perrin, 2002.

Fournier Kiss C., *Germaine de Staël et George Sand en dialogue avec leurs consœurs polonaises*, Clermont Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2020.

Grzybowski P.P., « Prekursorki i pionierki edukacji równościowej, antydyskryminacyjnej i międzykulturowej. Przyczynek do genezy pedagogiki międzykulturowej », [dans :] *Edukacja Międzykulturowa*, 2019, n° 2 (11).

Hamon B., *George Sand et la politique*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Käpeli A.-M., « Scènes féministes », [dans :] G. Duby, M. Perrot, *Histoire des femmes en Occident. T. IV. Le XIX^e siècle*, G. Fraise, M. Perrot (dir.), Paris, Éd. Perrin, 2002.

Lascoux L., « André Présentation », [dans :] B. Didier (dir.), *George Sand, Œuvres complètes*, Paris, Éditions Honoré Champion, 2011.

Nadana-Sokołowska K., *George Sand – Polskie spojrzenia*, Warszawa, IBL, 2022.

Orzeszkowa E., *Marta*, Warszawa, Wydawnictwo Saga Egmont, 2019.

Orzeszkowa E., *Famille de Brochwicz*, Warszawa, Wiedza i Życie, 1951.

Orzeszkowa E., « Kilka słów o kobietach », [dans :] *Eadem, Pisma wybrane*, Warszawa, Książka i Wiedza, 1952.

Sand G., *André*, Paris, LGF, 2023.

Vaillant A., *Dictionnaire du Romantisme*, Paris, CNRS Éditions, 2012.

Varnois P., *Le style rustique dans les romans champêtres après Gorge Sand, problèmes de nature et d'emploi*, Paris, PUF, 1963.

Wodniak K., « Marta Elizy Orzeszkowej w odbiorze czytelnicy studentek », [dans :] Z. Kropidłowski, D. Spychała, K. Wodniak (dir.), *Studia z dziejów książki i prasy*, Bydgoszcz, Wydawnictwo Uniwersytetu Kazimierza Wielkiego, 2010.

abstract

On the need for quality education in women's lives, based on the novels *André* (1835) by George Sand and *Marta* (1873) by Eliza Orzeszkowa

Among others, the nineteenth century brought ideas about social progress, including these important for the emancipation of women, such as a model of education that guarantees girls and women economic stability, financial independence and the right to freedom of choice. Through the comparative perspective of the novels of two emblematic women writers, G. Sand in France and E. Orzeszkowa in Poland, we'd like to show how European literature is involved in the social cause of popularising the idea that knowledge is a basic condition of everyone's life. Our point of reference will be the novels *André* (1835) and *Marta* (1873) and their analysis. The female protagonists, faced with their lack of knowledge, distance themselves from professional life by choosing to marry. This alienation, underpinned by ignorance, takes on a symbolic dimension of the end of physical and spiritual life in the literary vision of French and Polish women writers.

keywords


comparative literature, women's emancipation,
quality education, social demands

mots-clés

littérature comparée, émancipation des femmes,
éducation de qualité, exigence sociale

beata kędzia-klebeko

Romaniste, professeure à l'Université de Szczecin. Auteure de nombreuses publications, dont *Littérature ou fabrique de la littérature ? Réflexions sur les dynamiques de transformation socioculturelle de l'enseignement littéraire en France de l'ancien régime à nos jours* (Kraków 2022) ; (avec M. Mieczkowska), « Aspects of George Sand's socio-educational thought in the reception of polish positivist authors », [dans :] *Wiek XIX : Rocznik Tow. Lit. im. A. Mickiewicza*. 2023. Principaux domaines de recherche : patrimoine culturel et littéraire analysé du point de vue de la théorie de la réception, histoire des idées, littérature engagée.

PUBLICATION INFO		
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681	
Received : 08.04.2024 Accepted : 14.05.2024 Published : 20.09.2024	ÉTUDES ASJC 1208	
ORCID : 0000-0001-7839-3279		
B. Kędzia-Klebeko, « Sur la nécessité d'une éducation de qualité dans la vie des femmes d'après les romans <i>André</i> (1835) de George Sand et <i>Marta</i> (1873) d'Eliza Orzeszkowa », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2024, nr 39, pp. 27-46. DOI : 10.4467/23538953CE.24.010.20185		
www.ejournals.eu/CahiersERTA/		
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).		